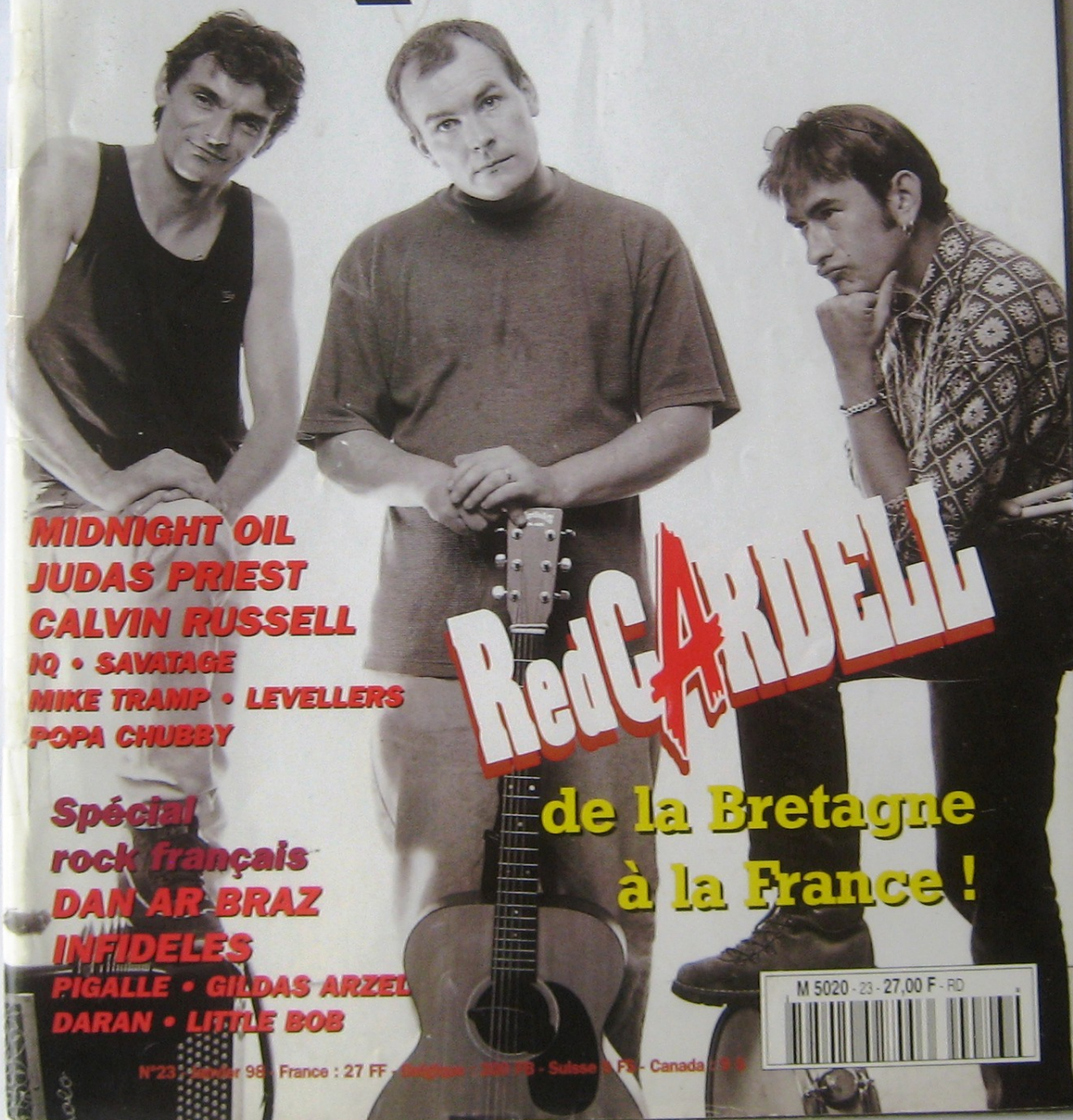


RADIOHEAD : INTERVIEW DU GROUPE DE L'ANNÉE

ROCK
S T Y L E

ROCK
S T Y L E



MIDNIGHT OIL
JUDAS PRIEST
CALVIN RUSSELL
IQ • SAVATAGE
MIKE TRAMP • LEVELLERS
POPA CHUBBY

Spécial
rock français
DAN AR BRAZ
INFIDELES
FIGALLE • GILDAS ARZEL
DARAN • LITTLE BOB

Red CARDWELL

de la Bretagne
à la France !

M 5020 - 23 - 27,00 F - RD
[Barcode]

N°23 - Janvier 98 - France : 27 FF - Belgique : 200 FB - Suisse : 6 FF - Canada : \$ 3



LED ZEPPELIN

«BBC Sessions»
(Atlantic/East West) - 5/5

Il ne manquait plus que ce disque pour boucler la boucle. Alors que le seul et unique témoignage live officiel de Led Zeppelin, "The Song Remains The Same", n'était qu'un reflet mitigé de la puissance du groupe sur scène, ce double live CD enregistré lors des sessions accordées à la BBC entre 69 et 71 remet les pendules à l'heure. Car Led Zeppelin était un phénoménal groupe de scène, un impressionnant conglomérat de talents. Entre les rythmiques hallucinantes de John Bonham, l'un des plus grands batteurs de tous les temps - on ne le dira jamais assez, demandez à Phil Collins ! -, la guitare virevoltante de Jimmy Page, le groove pachydermique de John Paul Jones et la voix céleste de Robert Plant, Led Zeppelin avait su créer un style unique, mêlant comme jamais les structures bluesy aux lourdeurs du hard rock naissant. En 24 titres, "BBC Sessions" propose la quintessence du hard rock, l'aboutissement ultime du blues, et l'ouverture - déjà ! - vers des horizons lointains, qualifiés aujourd'hui de "world music". Le brassage universel, le cosmopolitisme dans son sens le plus noble.

Il y a de tout dans ce double album : les riffs effrénés de "Communication breakdown", "Whole lotta love", "Immigrant song", "Heartbreaker" ou "Black dog", mais aussi la délicatesse de "That's the way" et la progression jouissive de "Stairway to heaven", chef d'oeuvre indémodable interprété avec une maestria qui frôle la perfection. Comme l'intégralité de ce témoignage live, d'ailleurs. Car, au contraire de "The Song Remains The Same", on sent que Led Zeppelin ces soirs-là avait mis leurs couilles sur les planches. Ça respire le rock'n'roll, la sueur, ça voltige de tous les côtés, chaque instrumentiste rivalisant de virtuosité. On ressort de cette overdose de décibels quelque peu abasourdi, euphorique même... Ce "BBC Sessions" est l'une des plus belles surprises de l'année. Et tous les amateurs de rock se doivent de la posséder !

Thierry Busson



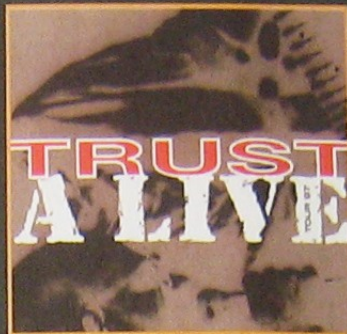
METALLICA

«Reload»
(Mercury/Polygram) - 5/5

"Load" a certainement déçu plus d'un fan, le headbanger moyen qui vouait un culte quasi-obsessionnel à ce fer de lance d'une certaine frange métallique. Mais bon, Metallica n'est pas le genre de groupe à se vautrer dans la facilité, à assoir sa carrière sans prendre de risques. Au risque de dérouter, forcément. Personne ne contredira le fait qu'il y avait une évolution évidente entre "Kill'Em All" et "Ride The Lightning", un fossé entre ce dernier et "Master Of Puppets" et un gouffre immense quand est sorti "And Justice For All...". Le reste appartient à l'histoire : le "Black Album", détonateur pour une toute nouvelle génération qui découvrirait enfin l'un des groupes les plus novateurs issus des années 80. Et puis il y a eu "Load", album controversé, mais finalement respectant la même logique évolutive que ses prédécesseurs. Alors, quid de "Reload", présenté comme une séquelle du dernier effort des "four horsemen" ?

Autant le dire tout de suite, ce septième album studio des Américains est un véritable régal. Metallica semble revenir à une approche mélodique et rythmique proche du "Black Album". Car "Reload" - et c'est là la vraie surprise - paraît être la suite logique du fameux album noir. Un peu comme si "Load" n'avait pas existé... Ou si peu. Etonnant et rassurant pour la majeure partie des aficionados du combo. En 13 titres, Metallica retrouve une hargne peut-être délaissée ces derniers temps (à cet égard "Fuel" fait déjà figure de nouveau classique). Et s'il y a un "Unforgiven II", ce n'est pas un hasard : Metallica s'est penché sur son passé pour nous livrer un nouvel album flamboyant. Du grand art, une fois de plus !

Yves Balandret



TRUST

«A Live»
(WEA) - 4/5

Et de trois ! Après le très bon "Paris By Night", enregistré à Bercy lors de la première reformation et surtout l'extraordinaire "Live", témoignage apocalyptique de la tournée "Répression dans l'Hexagone" (1980), Trust nous refait le coup de l'album enregistré devant son public. Et une fois de plus, on n'est pas déçu ! Car même si le dernier album studio, "Europe & Haines", n'a pas reçu l'accueil qu'il mérite (le public en revanche, lui, ne s'est pas trompé... disque d'or, c'est pas rien !), il faut bien reconnaître que Trust a su évoluer sans se mordre la queue, proposant un rock puissant toujours aussi passionnant. C'est le constat qu'il ressort de ce "A Live" bien couillu. Entre des versions décapantes de "Fais où on te dit de faire", "Tout ce qui est bon est mal" ou "Préfabriqués", la bande de Bernie nous sert de splendides versions de "Tous ces visages" (qui a nettement gagné en virilité, c'est le moins que l'on puisse dire !), de "On lèche, on lâche, on lynche", désormais un nouveau classique du groupe, ou de "L'Elite", asséné avec une foi inébranlable. Que du bon, on vous dit ! Enfin presque... Car même devant cette débauche de décibels jubilatoires, il y a quelques "hics" qui faussent un rien le jugement ; d'abord, les deux reprises "rock'n'roll" inutiles ("Roll over Beethoven" et "That's alright mama"), puis un certain vide rythmique quand Nono s'embarque dans les soli (putain, pourquoi y'avait pas deux guitaristes ?), et certains passages où Bernie assure le minimum syndical - du genre couplets incomplets et public étrangement absent sur ceux-ci (cf "Le mitard"). Bon, on ne va pas faire la fine gueule. Trust est et restera l'un des deux ou trois meilleurs groupes de rock français, Bernie un performer hallucinant, Nono un guitariste hors-pair, et la musique du groupe l'une des plus jouissives jamais entendues. Et quand on a des mecs comme Hervé Koster et David Jacob à la rythmique (quelle claque !), il n'y a aucun souci à se faire pour l'avenir. Mais cet avenir, il ne faut pas qu'il soit en forme d'impasse...

Thierry Busson

